

bons principes, que tant qu'il y aura un *abandon* d'animaux, il y en aura de mœurs, et de toute autre idée de justice, de paix, de propriété, d'amélioration. Je ne fais pourquoi on ferme les yeux sur les matières les plus essentielles de l'économie rurale, la conservation, l'amélioration des terres, la nourriture du Bétail.

Cette science nécessaire, cette profession si honorable a été pourtant de tous les temps l'objet de l'attention des plus sages Gouvernemens, et sans vouloir chercher dans les histoires anciennes jettons un coup d'œil sur notre mère-patrie, n'y trouvons nous pas aussitôt des modèles parfaits pour l'Agriculture. Serions nous un peuple indifférent, et consentirions nous à vivre ignorans et pauvres? profitons donc de tous les avantages que l'Angleterre nous procure. Mettons en valeur tous les trésors que l'Auteur de la Nature nous a donnés, avec les dons sacrés de la propriété qu'un héritage de nos pères, ou une acquisition légitime nous procure. C'est l'exécution de la loi qui va protéger cette même propriété qu'on empiète tous les jours, quoique sacrée, c'est cette police rurale qu'il nous faut absolument pour nous donner une idée saine de l'Agriculture, et nous faire cultiver tranquillement nos champs abandonnés. Vous allez, Messieurs devenir les vrais Restaurateurs de notre Agriculture qui tombe en décadence, de nos terres qui éboulent. Ces belles et vastes prairies de joncs qui sont ruinées dans les *abandons* sans soulager le Bétail, et même à son détriment, et en encore plus à celui du Propriétaire, ces grandes herbes dis je, vont reprendre racine, vont se propager, se multiplier à l'infini, et servir sous peu de bons remparts contre les destructives marées. Ces eaux poussées par le vent, bien loin de trouver des trous et des cavées, comme cela arrivoit, battront contre ces joncs touffus et nombreux, s'y briseront sans aucun dommage. Tous les bas fonds, tous les creux vont se remplir, et bien loin de perdre de la terre, nous en allons gagner, et améliorer nos champs. Nous ne désespérons pas de revoir cet âge d'or où les joncs étoient assez drus, assez hauts et forts pour former des prisons, comme on vouloit au poisson, que le bétail éloigne de nos pêches, et autant qu'on vouloit. Quels secours pour tout le monde! Il y avoit des abris pour le Chasseur qui amenoit de ces précieuses Grèves autant de Gibier qu'il vouloit, quelle manne! Enfin Messieurs, qui ne comprendroit pas les avantages infinis que la suppression des Grèves et de l'abandon sur icelles, nous procureroit. Je conclus en vous annonçant avec la plus ferme assurance le double des Moissons, et l'abondance du poisson et du gibier, une masse étonnante de fourrage d'hiver qui pourra aisément avec un peu de temps infiniment mieux hiverner, et augmenter beaucoup le nombre de bestiaux. Je vous prie d'observer que l'empêchement d'éboulement des terres dont les  $\frac{1}{2}$  sont toutes allées à être detrempées relativement à leur qualité argilleuse et grasse, et sans aucune autre défense que celle que leur fournissait et va leur fournir par votre moyen cette abondance de joncs mentionnée que toutes les précautions pour obvier à l'écroulement est un objet suffisant pour que vous vous adressiez à la Législature pour qu'elle prenne cet objet très important en considération. J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite estime et considération,

Messieurs,

Votre très dévoué Serviteur,

UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE,

QUEBEC, 25 Fev. 1793.

POUR LA BRANCHE DE QUEBEC.